

Aparté

## Douze romancières

L'EXERCICE EST RISQUÉ, sous la menace d'un double écueil : d'une part, le collectif de textes hagiographiques et, de l'autre, une forme caricaturale de féminisme. *L'Une et l'Autre*, qui réunit les textes de six romancières d'aujourd'hui consacrés à six romancières d'hier, ne sombre pourtant jamais dans ces travers. Imaginé et dirigé par l'écrivaine, critique et éditrice Isabelle Lortholary, cet essai plein de chair invite chaque contributrice à revisiter la trajectoire d'une « aînée en littérature » en écho à son propre parcours. D'où une série de portraits en forme de miroirs, tellement personnels et inspirés qu'on en viendrait presque à regretter qu'ils ne deviennent pas de véritables biographies.

On retrouve Marie Desplechin, elle-même auteure jeunesse, décrivant une comtesse de Ségur exilée, déclassée, fatiguée et qui, pourtant, renaît à 50 ans passés grâce à ses petits-enfants et à la littérature. Un nouveau départ évocateur : « *J'ai pensé à la mystérieuse force de vie que j'ai trouvée à écrire pour des gosses qui n'étaient pas les miens (...) et à ma grand-mère qui corrigeait les épreuves de ses livres dans la nuit.* » Gwenaëlle Aubry se projette, elle, en une Sylvia Plath loin de la noirceur dont on la pare systématiquement, dévoilant l'appétit de vivre féroce d'une femme « *insatiable* » et qui voulait être tout, « *mère et amante, épouse et putain* ». Camille Laurens interroge ses propres préjugés en écrivant sur Louise Labé, méprisée pour la liberté de ses mœurs sexuelles et incomprise dans ses vers. Et puis il y a Lorette Nobécourt et son adresse fervente à la poétesse Marina Tsvetaeva, « *suicidée* » par le stalinisme. Sans doute le plus beau texte du recueil. « *Je te connais Marina, je sais aujourd'hui que j'ai vécu comme toi d'effroyable façon* », annonce Nobécourt, avant d'exposer, dans une litanie enivrante, leurs troublantes similitudes, jusqu'aux incipits semblables de leurs premiers livres. De son côté, Marianne Alphant creuse le quotidien routinier, « *sans histoire* » mais pourtant fertile, de Jane Austen, qui écrit où elle peut dans une Angleterre où le temps de la « *chambre à soi* » chère à Virginia Woolf n'était pas encore venu. Enfin, Cécile Guilbert s'approprie les obsessions littéraires de l'Italienne Cristina Campo, toujours en quête du « *point d'énonciation parfait où coïncident vérité et beauté* ».

Si la question de l'équilibre entre maternité, argent et création qui, dans les siècles passés, se posait de manière plus vive, sous-tend la plupart des textes, *L'Une et l'Autre* ne fait jamais de ces figures du roman les victimes des hommes. Quand elles sont victimes, c'est avant tout d'elles-mêmes, de leur famille, de l'histoire. Et même si certaines ont dû se battre pour la littérature, se confronter aux mots parfois jusqu'au drame, ces portraits ont aussi l'immense mérite de montrer qu'il n'existe définitivement pas d'écriture « *féminine* ». Seulement des auteurs à la recherche de leur voix. ■

VIRGINIA BART

► *L'Une et l'Autre*, de Marie Desplechin, Gwenaëlle Aubry, Camille Laurens, Lorette Nobécourt, Marianne Alphant et Cécile Guilbert, L'Iconoclaste, 288 p., 17 €.

Sans oublier

Faire ses classes